



ECTI, des seniors bénévoles actifs

Par Christian Defrance

BALINGHEM • Jean-Louis Charlet est le délégué régional Hauts-de-France de l'association ECTI (Entreprises, collectivités territoriales, insertion), une référence dans le bénévolat senior de compétences. Et ce sont bien des compétences, une expérience, « un regard distancié » que le délégué régional apporte à l'Esat - Établissement et service d'aide par le travail - du Calaisis sur le site du Camp du Drap d'Or. Une intervention liée au développement commercial de l'Esat.

Aujourd'hui dans un Esat, hier dans une collectivité territoriale, demain dans une école d'ingénieurs ou une mission locale, Jean-Louis Charlet, 66 ans, effectue « pas mal de kilomètres » pour « aller chercher des missions », tout en « découvrant différents pans de notre société ». Cet ancien cadre chez Arc International - il y a passé 35 ans, participant au démarrage des fours dans les filiales de la grande entreprise arquoise réparties à travers le monde - est arrivé en 2011 à l'ECTI (association nationale née en 1974). « Je ne m'attendais pas à être préretraité à 57 ans, il a fallu réagir ! » Réagir pour rester dans l'action et contribuer bénévolement avec d'anciens cadres, d'anciens chefs d'entreprise, d'anciens juristes, d'anciens banquiers au développement économique et social. Dans les Hauts-de-France, une centaine de bénévoles (25 sur la Côte d'Opale) sillonnent quatre champs de compétences. Bénéficiant d'un accord-cadre avec le ministère de l'Éducation nationale, l'ECTI intervient régulièrement dans les écoles d'ingénieurs (jurys, stages...), « un peu dans les lycées et collèges » dit Jean-Louis Charlet pour apporter du vécu sur le monde de l'entreprise, le monde de l'entretien d'embauche aussi. « Nous délivrons des notions de savoir-être, nous incitons des jeunes qui se mésestiment parfois à se regarder

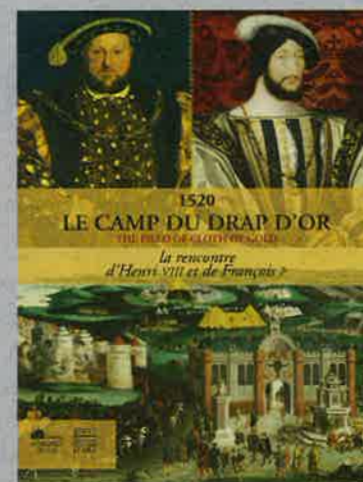


en couleur. » Autre champ, celui des « OPS », les organismes professionnels et syndicaux où l'ECTI exerce des parrainages, conseille des jeunes en situation de précarité, des demandeurs d'emploi, des détenus en fin de peine... Avec les collectivités territoriales, l'association est encore dans l'accompagnement, « on accompagne, on ne fait pas. Nous ne sommes jamais en compétition avec le secteur marchand » insiste l'ancien cadre de la « Cristal ». Travailler sur l'accessibilité des PMR (personnes à

mobilité réduite), sur l'attractivité d'un territoire, sur la réduction de la consommation énergétique : une centaine de communes ont bénéficié de cet accompagnement qui est toujours de courte durée. « Nous trouvons toujours des réponses aux différentes problématiques au sein de l'association où les compétences sont variées, les réseaux efficaces ». Enfin le conseil et l'assistance aux entreprises, notamment les TPE, représentent une part importante des missions menées par les « Ectiens » des Hauts-de-France. Des « Ectiens » que Jean-Louis Charlet aimerait compter en plus grand nombre. « Le recrutement est notre tendon d'Achille, avoue-t-il. Le bénévolat senior est boudé en France. Comment admettre que des professionnels expérimentés puissent du jour au lendemain partir à la retraite, alors que leur savoir, leur expérience, pourraient profiter à d'autres ? » Aujourd'hui dans un Esat, hier dans une collectivité territoriale et demain dans une mission locale, Jean-Louis Charlet porte la bonne parole de l'ECTI avec une grande disponibilité et toujours en mettant en exergue « la richesse des contacts humains ».

• Contact :
Jean-Louis Charlet - 06 16 67 31 47
www.ecti.org

Le Camp du Drap d'Or, il y a 500 ans



Sur la route départementale 231, entre Guînes et Ardres, sur le territoire de Balinghem, une stèle rappelle le Camp du Drap d'Or, la rencontre diplomatique qui se déroula du 7 au 24 juin 1520 entre le roi de France François I^{er}, 25 ans, et Henri VIII d'Angleterre, 28 ans. Précisons toutefois que les historiens ne partagent pas tous le même avis sur l'endroit précis où se tint l'entrevue.

François I^{er} avait installé ses quartiers sous une tente de drap d'or près des marais d'Ardres, Henri VIII à Guînes dans un monument original exécuté en Angleterre et ramené en France, un palais de bois et de cristal. Durant trois semaines, les deux monarques rivalisèrent de richesses et d'apparat, chacun ayant invité plusieurs milliers de personnes, « il fallait impressionner » explique l'historien Stéphane Curveiller. François et Henri se rencontrèrent donc pour la première fois le 7 juin 1520 à mi-distance entre les deux villes frontalières d'Ardres la Française, et de Guînes l'anglaise. Mais la rencontre ne tourna pas à l'avantage de la France puisque le 14 juillet 1520, Henri VIII reçut à Calais Charles Quint, le grand rival de François I^{er}. En 2012, une exposition était consacrée au Camp du Drap d'Or présentée au Centre culturel de l'Entente cordiale, château d'Hardelot « Spécialiste » du Camp, l'historien Charles Giry-Deloison rappelait que « le Camp du Drap d'Or fut un moment singulier dans l'histoire européenne. Moment éphémère de réconciliation franco-anglaise qui ne changea pas le cours des relations entre les deux royaumes, ce fut aussi un moment d'extraordinaire déploiement de luxe et de richesse, dont la profusion inégalée marqua durablement l'imaginaire ». De ce camp éphémère, « bivouac de luxe », il reste quelques témoignages d'époque et deux tableaux : le palais d'Hampton Court, près de Londres, abrite l'original et une réplique, commandée en 1845 par le roi Louis-Philippe est conservée au château de Versailles. Le musée de la Tour de l'horloge à Guînes héberge une copie.

À Balinghem, à Guînes, dans le Pays d'Opale, dans le Calaisis, on prépare d'ores et déjà les festivités du 500^e anniversaire du Camp du Drap d'Or. On attend notamment la reconstitution Playmobil proposée à Guînes du 17 au 24 avril par le collectionneur Jean-Michel Leuillier.